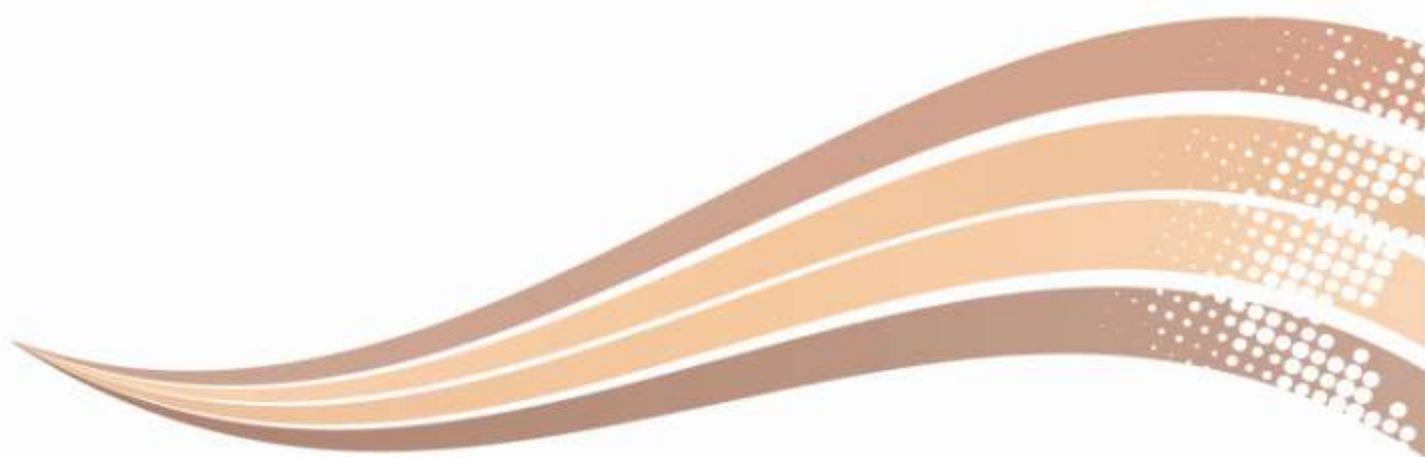




## **Le sport amateur approuve les aides publiques à l'élite**

Prudents ou sincères, certains présidents choletais avalisent les sommes versées au haut niveau.

**PAGE 8**



# L'élite trop subventionnée ? Les clubs amateurs tempèrent

Les présidents d'associations hésitent à commenter le montant des aides publiques accordées à Cholet basket ou La Romagne Tennis de table, car eux-mêmes sont satisfaits de leur sort.

Anthony DEFOIS

redac.cholet@courrier-ouest.com

**T**rop d'argent public pour les clubs de l'élite ? Dimanche dernier, Le Courrier de l'Ouest se posait la question. Car pour boucler les budgets, certains élus n'écartent plus la possibilité de réduire les aides.

Gilles Bourdoux, le député-maire, n'a d'ailleurs pas été tendre avec Cholet Basket (10<sup>e</sup>), estimant qu'« il y a des exigences à avoir par rapport aux résultats (...) ». La collectivité finance de manière lourde. »

Les clubs de haut niveau comme CB (1,3 M€) ou La Romagne tennis de table (200 000 €) sont-ils vraiment des privilégiés de la subvention ? Pas forcément selon les clubs amateurs choletais interrogés sur ce sujet, dont les analyses restent évidemment prudentes : « Ne tirons pas sur le pianiste ! ». Leurs réponses confinent même parfois aux dialogues du film « The Artist » : muets.

Une retenue légitime lorsqu'on touche soi-même des subventions publiques, certes beaucoup moins importantes que celles versées aux sportifs de l'élite, mais précieuses. Qui prendrait le risque de froisser la susceptibilité de ceux qui les voteront ?

## « Je ne peux pas taper sur Cholet basket »

« Nous ne sommes pas habilités à porter un jugement, le sport de haut niveau est aussi important que le sport amateur. Je n'ai pas d'avis sur ces montants, nous ne voulons pas prendre parti », tranche Christian Fillaudeau, directeur de la Jeune France.

L'association (3 300 adhérents) et ses 1,2 M€ de budget, touche environ 200 000 € de la Ville de Cholet, dont la moitié correspond à la gestion de locaux municipaux. La JF s'estime satisfaite de son traitement. Pour Pierre



Cholet basket touche 840 000 euros de la Communauté d'agglomération choletaise, soit 1,3 million au total.

Tisseau, président du Tennis club, « c'est important de soutenir CB, la ville existe en France grâce à ce club ». Le montant des subventions publiques au sport de haut niveau ne fait pas partie de ses réflexions.

Bernard Breheret, président de l'Entente des Mauges (athlétisme) se voit mal montrer du doigt les émoluments du club de basket : « Chez nous, aucun des partenaires publics n'a diminué ses aides. Le Conseil général

a même augmenté sa participation car nous sommes montés en N1C, et Cholet a mis 2 000 € supplémentaires. » Il avoue tout de même être troublé par le montant des aides accordées au haut niveau.

Daniel Péron l'est également : « Quand on voit les salaires des basketteurs, on a les cheveux tout debout sur la tête ! Il y a peut-être du ménage à faire de ce côté-là. En tant que sportif, je ne peux pas taper sur CB, ils ont sans doute besoin

de cet argent s'ils veulent rivaliser avec les autres clubs en terme de salaires. Mais les pros sont trop payés, ça coûte cher au club. Malheureusement, c'est le système. »

Prendre l'initiative de diminuer les subventions du sport élite, et surtout de Cholet basket, serait sans doute vu d'un mauvais œil. Une telle décision devrait être sérieusement argumentée...

# Le basket coûte-t-il trop cher à la collectivité ?

**Coulisses de Cholet-basket.** Comment se construit un budget ? Qu'est-ce qui se fait ailleurs ? Analyse après le coup de gueule de G. Bourdouleix à l'Agglo.

## Pourquoi ? Comment ?

### Pourquoi Gilles Bourdouleix a-t-il tapé du poing sur la table ?

Gilles Bourdouleix est le président de la communauté d'agglomération des Choletais (Cac), principal financeur du club. Il juge décevants les résultats de cette saison (actuellement 9<sup>e</sup> de Pro A) au regard du budget. Il l'a dit lors du dernier conseil communautaire (*Ouest-France* du 21 février). « **Quand on finance une image, il faut qu'elle soit positive. Elle l'a été ces dernières années. Il reste que cette saison, nous sommes plusieurs à penser qu'il n'y a pas sur le terrain le punch qu'on est en droit d'attendre** », a-t-il notamment déclaré.

### Cholet-basket a-t-il un gros budget ?

À l'échelle de la Pro A, Cholet-basket se situe dans une moyenne haute. Le magazine *Maxi basket* a établi le classement en prenant en compte les cinq dernières saisons : CB est quatrième avec 4,34 millions d'euros en moyenne. Si l'Asvel et Le Mans se détachent, Cholet fait partie d'un peloton de dix clubs qui se tiennent dans une fourchette de 650 000 €. Mais les comparaisons ne sont pas simples, de nombreux paramètres devant être pris en compte.

Exemple : le centre de formation de CB est financé par son budget principal ; celui de Nancy sur un autre budget.

### Les résultats sont-ils à la hauteur du budget ?

Cette année, clairement pas. A contrario, Cholet-basket B est devenu champion il y a deux ans en étant loin des plus gros budgets... La fameuse « incertitude du sport ». Qui invite à prendre du recul sur la durée pour se faire une idée. Sur les cinq dernières saisons, CB a fini en moyenne 5<sup>e</sup> de la saison régulière. À peu près conforme à son budget, donc...

### Combien Cholet-basket touche-t-il d'argent public ?

Le financement public se compose des subventions à proprement parler et du sponsoring (les prestations de services, comme le logo sur le maillot, la soirée de parrainage...). Cette saison, Cholet-basket a touché 270 000 € du conseil général, 190 000 € du conseil régional et 840 000 € de la Cac. Cette dernière a également apporté 250 000 € pour les prestations de services. Un total stable depuis une dizaine d'années (représentant entre 1 et 2 % du budget de fonctionnement de la Cac), mais auquel il faut retrancher divers frais, comme la location des salles

qui ne sont plus simplement mises à disposition. Une note de l'ordre de 150 000 € par an, actuellement en discussion.

### Quelle est la part de l'argent public en Pro A ?

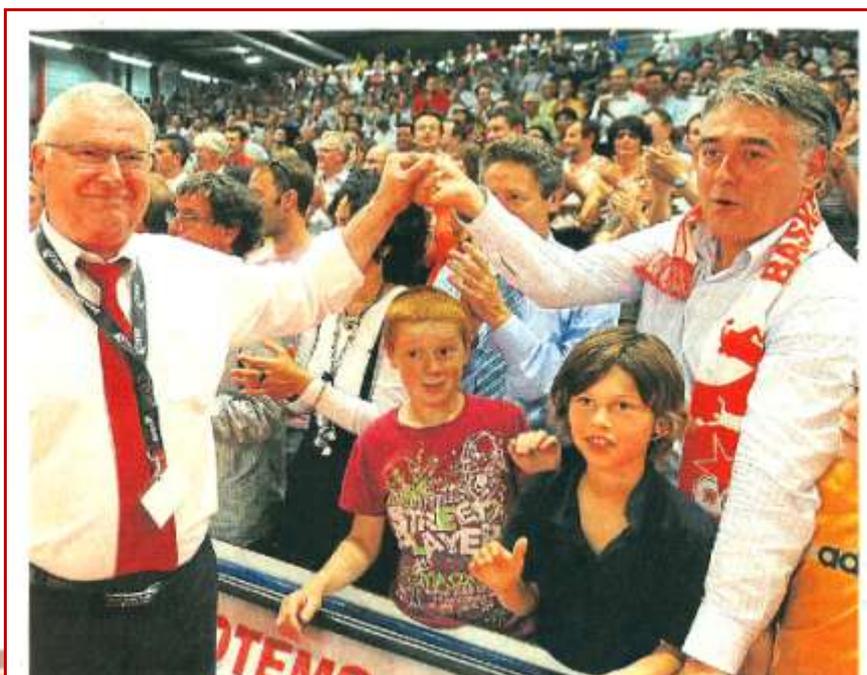
Le blog *Ad Vitam basket-ball* a additionné subventions et sponsoring public pour les clubs de Pro A. Qui dépendent, en moyenne, à 40 % de l'argent public. Le record est pour Paris-Levallois (71 %). CB (34 %) est dans la tranche basse de la dépendance, grâce à ses partenaires privés, le bon remplissage de la Meilleraie et, à la marge, la formation et la vente de joueurs.

### Cholet-basket offre-t-il un bon retour d'image ?

L'équipe de Cholet-basket a bénéficié d'une bonne exposition à la télévision ces deux dernières saisons : avec plusieurs dizaines de matchs au total. Mais cela peut-il être comparé à des espaces publicitaires achetés afin de valoriser le territoire ? Difficile, voire impossible à calculer. Cholet est sans doute davantage identifié à son club que d'autres cités. Reste à savoir finalement si ce coup de projecteur vaut l'investissement, aux yeux de la collectivité.

Emeric EVAIN  
avec Joachim DUTHE.

*Ouest France – Samedi 10 mars 2012*



Patrick Chronon, président de Cholet-basket, et Gilles Bourdouleix, président de l'Agglo. C'était en 2010, au soir de la qualification pour la finale du championnat de France.

*Ouest France – Samedi 10 mars 2012*

## Haut-niveau : « L'équation est plus complexe »

**Roselyne Bienvenu,**  
présidente du comité départemental  
de Maine-et-Loire de basket-ball

« L'équation est plus complexe. Il y a des éléments qui composent le haut-niveau sportif qui sont totalement ailleurs que dans les équations financières. Le résultat sportif, c'est l'objectif à atteindre, être le mieux placé possible. Les finances publiques consacrées au sport de haut-niveau permettent de faire vivre l'image des collectivités territoriales et leur rayonnement au niveau local, national, mais surtout international. C'était ça l'objectif, et ça ne s'est pas démenti durant les dix dernières années. Cette année est en demi-teinte. Sur ce point, je rejoins Gilles Bourdouleix, on est déçu, on attendait

mieux. En revanche, je laisserais une chance au club. Puis ce n'est pas parce qu'il y a eu une année moins bonne qu'il faut trop rapidement arbitrer sur les soutiens ou sur l'organisation du club. Il faut faire confiance aux gens qui, depuis des années, nous ont fait le plaisir, la chance et donné le privilège d'être constant dans le haut-niveau du basket français masculin [...] Il ne faut pas remettre en cause l'image du club. Ou ça serait très rapide. Et du coup, peut-être, ça révélerait d'autres problèmes, dont je n'ai pas connaissance, et qui peut-être seraient une opportunité pour régler des questions qui ne sont pas directement celles référents aux résultats de l'équipe. »

## Supporters : « On oublie vite... »

**Nicolas Brosseau,**  
président des C'Bulls, club  
des supporters de Cholet-basket

« C'était dans les startling-blocks, ce n'est pas étonnant [...] Mais c'est surtout un peu facile de remettre des choses en question, car on oublie vite les deux dernières superbes saisons. On ne doit pas apporter son soutien uniquement que lorsque ça va bien. Nous, les supporters, n'acceptons pas très bien la situation, mais il faut accepter le fait que

le club se soit trompé. Il y a eu des erreurs sur le recrutement, des blessés. Gilles Bourdouleix devrait en tenir compte. C'est sûr, ça ne fait pas plaisir aux investisseurs. Mais si on gagnait à tous les coups sous prétexte qu'on investit, ça serait trop facile. Il était content de communiquer sur l'image de la ville la plus sportive de France à travers CB. Continuons plutôt tous à soutenir l'équipe, et plus particulièrement dans ces moments difficiles. »

## Cholet-basket : les précisions du maire

« Nous avons voté la subvention à Cholet-basket à un moment où les résultats étaient moins bons. On est revenus à la 7<sup>e</sup> place, c'est bien. Mais il n'a jamais été question de remettre en cause l'aide à Cholet-basket. » Hier soir lors du conseil municipal, Gilles Bourdouleix a détaillé les aides apportées par la communauté d'agglomération au club : 840 000 € de subvention, 316 000 € de prestations de service. Et des aides exceptionnelles, comme les 26 000 € pour réduire la participation des supporters lors des finales à Paris. « En

2005-2006, nous avons décidé une baisse de 10 % pour toutes nos aides. La Stella La Romagne est ainsi passée de 150 000 à 135 000 €. Pour CB, ça n'a pas été le cas car la législation nous obligeait au même moment de faire payer la location de l'espace rouge de la Meilleraie, ce qui représente 90 000 €. » Une somme à laquelle s'ajoute la location des chapiteaux, 52 000 € pour la saison. Soit un total à payer par le club légèrement supérieur à 10 % de ce qu'il reçoit de la collectivité, justifie Gilles Bourdouleix.

*Ouest France – Mardi 13 mars 2012*

